

L'Église et les défis de la famille

Les familles d'aujourd'hui sont plurielles. Il est de la mission de l'Église d'accueillir, de rencontrer, d'accompagner ces familles dans leur diversité pour discerner avec elles les appels de Dieu.

Laurent Dubrulle, prêtre responsable à Lille du Service diocésain de la pastorale familiale, c'est-à-dire d'un service d'Église attentif aux réalités que vivent les familles, aux défis qu'elles traversent, aux aides que l'Église diocésaine peut leur apporter dans l'esprit de l'Évangile, nous partage ses convictions.

Nous avons chacun et chacune une connaissance intime de la famille, une expérience aux affects positifs ou douloureux. Chaque vie familiale est unique, avec ses richesses, ses manques, ses blessures. Y-a-t-il un modèle anthropologique unique de la famille ? Un sociologue nous avertit : « Une des spécificités des familles contemporaines est le "flou" de cette définition »¹. Plus largement, depuis plus d'un siècle, les études anthropologiques ont mis en évidence la diversité des formes de vie familiale dans le temps et dans l'espace. Le pluriel s'impose dans les études comme dans la vie quotidienne : ainsi devrait-on moins parler de "la famille" que "des familles".

Tentons cependant de définir quelques caractéristiques générales de cette cellule commune à toutes les sociétés. Une famille naît de l'engendrement et de la nécessité pour l'enfant - le « *petit d'homme* » - d'être, pour un long temps, pris en charge par des adultes avant

d'acquérir une autonomie physiologique, physique, psychologique et de s'aventurer dans la société. Quels que soient les événements familiaux, la durée s'impose auprès de l'enfant pour servir son développement. Les liens familiaux ont un ancrage corporel car, dans toute structure familiale, une proximité s'impose. Les liens se vivent au quotidien et se lestent d'une charge affective forte. Ils articulent les relations verticales de descendance/ascendance avec les relations horizontales entre frères et sœurs, cousins, cousines. Ces liens familiaux sont institués et régulés par la société devant laquelle ils sont source de droits et de devoirs.

Ces données générales sont sous tension car le lieu de la vie. Avec le philosophe Xavier Lacroix, nous pouvons les relire en affirmant que la famille « se constitue à l'intersection des liens d'alliance et de filiation »². Au cours de

¹ François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 2007, p 7.

² Xavier Lacroix, *Entre chair et parole, la famille*, in *Christus*, mai 2015, p 13.

l'histoire, analyse-t-il, un mouvement de balancier est apparu entre les dimensions de la chair qui engendre et de la parole qui relie. Pendant des siècles (des millénaires ?), la famille fut le lieu de la transmission, du lignage, de l'héritage. L'axe était essentiellement vertical, l'importance donnée « à la même chair et au même sang ». Le lien conjugal pouvait exister, mais il était moindre, la présence même de l'amour étant facultative. Dans un deuxième temps, depuis deux siècles peut-être et l'avènement de l'individu (le citoyen), la famille fut pensée (et vécue avec ses aléas) autour du lien conjugal, sur le fondement de l'alliance interpersonnelle exprimée, habitée par le sentiment de l'amour. Depuis une dizaine d'années, la famille est à nouveau pensée à partir de la filiation : on entend de plus en plus que « c'est l'enfant qui fait la famille » ; la filiation fonderait la famille plus que le mariage. La revendication à la PMA, voire la GPA, par/pour des personnes célibataires en est l'affirmation extrême.

N'est-ce pas là faire peser sur l'enfant une charge bien lourde à porter sur de frêles épaules ? Une stabilité de relations sur laquelle repose une sécurité sociale et affective, pour l'enfant et pour la société, n'est-elle pas l'affaire d'adultes capables d'engagement, de paroles d'alliance, de promesses tenues ? Une institution telle que le mariage civil n'est-elle pas un soutien pour guider, stimuler des subjectivités versatiles aux sentiments fluctuants ? L'Église, guidée par l'Esprit de

l'Évangile, peut-elle renouveler aux personnes en quête d'une vie familiale épanouie sa proposition du mariage ?

Dans son exhortation apostolique « *La joie de l'amour, sur l'amour dans la famille* »³, le pape François prend acte de « *la réalité et des défis de la famille* », selon le titre du deuxième chapitre du document. Les familles d'aujourd'hui dans le monde sont diverses ; aucun modèle familial ne s'impose. Sont ainsi évoquées les familles monoparentales, recomposées, les couples vivant la cohabitation, etc. Mais au cœur de ce même chapitre, il affirme qu'« *en tant que chrétiens nous ne pouvons pas renoncer à proposer le mariage pour ne pas contredire la sensibilité actuelle, pour être à la mode, ou par complexe d'infériorité devant l'effondrement moral et humain. Nous priverions le monde des valeurs que nous pouvons et devons apporter.* » (n°35)

Désirant s'adresser au plus grand nombre, le pape met en valeur l'institution sociale qu'est le mariage présenté comme « *une protection et le fondement de l'engagement mutuel, de la maturation de l'amour, afin que l'option pour l'autre grandisse en*

³

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/a-post_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20160319_amoris-laetitia.html

328 B2 Z L'Église et les défis de la famille

solidité, dans le concret et en profondeur, et pour qu'il puisse, en retour, accomplir sa mission dans la société. » François poursuit : « *C'est pourquoi le mariage va au-delà de toutes les modes passagères et perdure. Son essence est enracinée dans la nature même de la personne humaine et de son caractère social. Il implique une série d'obligations, mais qui jaillissent de l'amour même, un amour si déterminé et si généreux qu'il est capable de risquer l'avenir.* »⁴ Le pape ne néglige évidemment pas le mariage sacramentel qui communique la grâce, la présence même du Christ au cœur de la vie des époux.⁵ L'Église a pour mission de les rejoindre dans « *La joie de l'amour* » qu'elles vivent déjà, d'annoncer et d'approfondir avec elles « *La joie de l'Évangile* » toujours à recevoir.

*Père Laurent Dubrulle,
Lille (59)*

ACCROCHE :

On entend souvent :
« *C'est l'enfant qui fait la
famille.* »

N'est-ce pas faire peser
une charge bien lourde
sur de frêles épaules ?

⁴ *La joie de l'amour*, n°131.

⁵ *La joie de l'amour*, n°71-75 notamment.